



# Le prince Nezha triomphe du roi Dragon

*Nezha nao hai*  
de Wang Shuchen

## Fiche technique

Chine - 1979 - 1h05  
Couleurs

Réalisateurs :  
**Wang Shuchen**  
**Yan Dingxian**  
**Xu Jingda**

Scénario :  
**Wang Wang**  
D'après un conte fantas-  
tique tiré du *Roman de*  
*l'Investiture des Dieux*, de la  
dynastie des Ming (1368 -  
1644)

Musique :  
**Shen Kang**



## Résumé

Au bout de trois ans de grossesse, la femme de Li Jing, commandant de la garnison de la Passe Chentang, met au monde une boule en forme de fleur de lotus. Croyant à un mauvais augure, son mari fend la boule d'un coup d'épée. Il en surgit un bel enfant qui n'est pas plus grand que l'ongle d'un pouce. L'un des Etres Célestes, le génie Tai Yi vient, sur son char ailé, les féliciter. Il choisit l'enfant comme disciple, lui donne le nom divin de Nezha et

lui offre deux armes magiques : un cerceau symbolisant le ciel et la terre ainsi qu'une écharpe armillaire. Quand Nezha a sept ans, sévit une grande sécheresse. Un jour, alors qu'il se baigne, il rencontre le féroce Démon inspecteur de la mer qui vole des garçons et des fillettes pour les offrir à manger à son maître, le Roi-Dragon de la mer de l'Est.

Pour sauver une petite fille, Nezha blesse le démon avec son cerceau magique. Aussitôt, de colère, le Roi-

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Dragon envoie son propre fils, le Prince héritier pour le capturer... mais Nezha le met à mort. Furieux, le Roi-Dragon lui déclare la guerre et alerte tous les Rois-Dragons de toutes les mers, afin de le noyer dans un soulèvement de vagues et de tempêtes.

De peur que les choses ne tournent au pire, Li Jing reprend à son fils ses armes magiques. Ce dernier, indigné, préfère disparaître plutôt que d'attirer la foudre sur autrui.

Mais, par bienveillance, le génie Tai Yi ressuscite Nezha à partir d'une fleur de lotus et, au cours de la seconde enfance qui lui est accordée, Nezha, armé de sa pique de feu et marchant sur deux roues de feu, s'élance à l'attaque du Palais de Cristal. Après un combat acharné, il finit par venir à bout du Roi-Dragon et déracine le fléau.

## Critique

### a) contre le film

On comprend mal ce qui a pu inciter un distributeur français à sortir ici ce film ni meilleur ni pire que n'importe quel programme télé du mercredi après-midi. Cette *heroic fantasy* pour enfants est sans doute riche de très respectables références à la mythologie et aux contes chinois. Mais visuellement, quel ennui, quelle ringardise ! Seules la mobilité et la gestuelle des personnages paraissent maîtrisées si l'on oublie l'aspect poupon de leurs visages rose bonbon. Le graphisme, académique, affligé de couleurs kitsch, nous laisse loin de la grâce et de l'invention formelle du **Roi des singes**,

autre histoire d'une révolte contre les dieux. Le tout fâcheusement dénué d'humour, agrémenté de dialogues sentencieux et d'un sirop musical aseptisé, achevant de faire du **Prince de Nezha** une fastidieuse cucuterie qui n'a même pas le charme de l'exotisme.

Jacques Valot  
*La saison cinématographique*  
1989

### b) pour le film

Depuis qu'il nous fut offert de découvrir, il y a cinq ans, le mythique **Roi des singes** longtemps interdit par la Révolution culturelle, la comparaison devient un risque pour tout nouveau film d'animation chinois, surtout s'il se fonde, comme celui-ci, sur des éléments scénaristiques similaires.

A un roman du XVI<sup>e</sup> siècle succède ici le «Roman de l'investiture des Dieux», écrit sous la dynastie Ming des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles et mettant également en présence des personnages mythiques et légendaires.

Vraisemblablement réduite à l'essentiel, l'adaptation présente un récit qui, en regard de la richesse narrative du **Roi des singes**, paraît d'une simplicité à la fois surprenante et propice à séduire d'emblée un jeune public. Le film a d'ailleurs triomphé au palmarès du festival du film d'animation pour la jeunesse de Bourgen-Bresse 1988, bien que la réalisation date de 1979. Cela dit, si les caractères sont définis à gros traits, aux limites d'un quasi-manichéisme primitif tout entier contenu dans le titre français, on ne peut qu'être sensible aux qualités esthétiques du film.

Splendeur et variété des couleurs

dont sont dotés les personnages, objets et décors en action (au détriment des fonds de décor, dont le monochromisme économique pourrait être justifié par leur fonction irréaliste), précision et finesse du dessin, dont le graphisme semble s'interdire tout aspect agressif (tant pis pour la stylisation), et surtout vivacité et élégance de l'animation, aux mouvements superbement chorégraphiés (en quoi résident sans doute les vertus spécifiques de l'animation chinoise) sont autant d'atouts pour au moins satisfaire l'œil et initier un public large à cette veine encore peu répandue du dessin animé.

Gilles Colpart  
*La revue du cinéma n°446, février*  
1989

## Histoire du cinéma d'animation chinois

Le cinéma d'animation chinois a déjà une longue histoire et a produit bon nombre d'œuvres de qualité, dans un style hautement original. C'est qu'il n'a pas puisé sa seule inspiration dans les techniques occidentales; il s'est nourri aussi de la tradition proprement chinoise, dans ses thèmes, évidemment, mais également dans ses formes d'expression, reprises souvent de l'art pictural classique ou du théâtre d'ombres.

Les frères Wan (Wan Chaochen et surtout Wan Laiming et Wan Guchang) ont été les pionniers du genre et ont dominé l'histoire du dessin animé chinois jusqu'à l'établissement de la République Populaire, en 1949, voire jusqu'à la Révolution culturelle. En 1926, ils réalisent **La révolte de**

**l'homme** en carton-pâte, œuvre fortement influencée par les productions des frères Fleischer, puis, à peine deux ans après la sortie du premier long métrage américain, **Blanche-Neige et les sept nains**, qui crée à Shanghai une très forte impression, ils mettent en scène en 1941 la remarquable **Princesse à l'éventail de fer**, d'après un épisode du roman en langue vernaculaire du XVI<sup>e</sup> siècle, **Le voyage en Occident**. On leur doit aussi, dans la même veine, quelque vingt ans plus tard, le célèbre **Roi des singes** (Sun Wukong sème le trouble dans le Palais Céleste) achevé en 1964, et qui obtiendra en 1978 le Premier Prix au Festival de Londres.

Totalement sinistré pendant la Révolution culturelle, le cinéma d'animation renaît quelque peu de ses cendres en 1973. Le studio de Shanghai reprend timidement ses activités et produit un dessin animé de Wang Shuchen, **Le petit clairon**. Wang n'est pas un inconnu. Il a travaillé pendant plus de dix ans à Shanghai avec les frères Wan, entre 1953 et 1965. Mais il faut attendre la chute de la Bande des quatre, en 1976, pour que la situation redevienne vraiment normale. Les frères Wan sont alors bientôt rappelés à titre de conseillers et le même Wang Shuchen réalise en 1979 son premier dessin animé en scope, **Le Prince Nezha triomphe du Roi-Dragon**.

## Analyse du film

Le film est présenté à Cannes en 1980 [...] il n'a certainement rien à envier à plusieurs productions récentes du «mouvement de la cinquième génération» qui ont davantage conquis le public français. La technique cinématographique y est moins brouillonne et l'art de la dérision plus percutant. Il est vrai que le genre même du dessin animé se prête mieux à l'humour et à la caricature.

**Le Prince Nezha triomphe du Roi-Dragon**, conte tiré du Roman de l'investiture des Dieux (Fengshen Yan Yi), a pour héros le jeune Nezha, un des personnages les plus célèbres de la mythologie chinoise. Fils d'un gouverneur général de garnison, il est protégé, dès sa naissance, par le bienveillant génie Tai Yi, qui parcourt le ciel sur une grue (animal qui sert habituellement de monture aux immortels), pour venir le pourvoir de deux armes magiques: un anneau d'or extensible et une écharpe capable d'enserrer tout l'univers. Elles lui serviront à combattre la Bande des quatre Rois-Dragons qui règnent sur les quatre

océans qui bordent la terre des humains. L'allégorie est transparente.

Lorsque Nezha a sept ans, une grande sécheresse sévit, depuis plusieurs mois. La consternation est générale au Palais de l'Aurore Dorée du gouverneur et des offrandes votives en grande quantité sont portées au Roi-Dragon de l'océan de l'Est pour qu'il apporte la pluie. Mais, comme il est dit au début du film, d'un ton sentencieux, les Rois-Dragons - qui incarnent d'ordinaire la puissance et la bienveillance, à tel point que depuis Gaozu, sous les Han, en 206 av. J.C., le dragon à cinq griffes est l'emblème du pouvoir impérial - en avaient alors assez d'être bons. Ils exigent désormais des sacrifices humains et veulent se repaître de jeunes garçons et de fillettes.

Nezha s'y oppose farouchement et élimine d'abord un redoutable démon venu sur terre kidnapper des enfants. Grâce à son cerceau, il le transforme en une petite grenouille ridicule. Le Roi-Dragon dépêche alors son troisième fils que Nezha terrasse à son tour après l'avoir profondément humilié en le dépeçant de son épée



dorsale. Les quatre Rois-Dragons, au comble de la fureur, tiennent alors un conciliabule et décident de provoquer un terrible raz-de-marée pour engloutir les humains qui ont osé s'en prendre à un des leurs. Car si les dragons ont le pouvoir bénéfique de déclencher la pluie en cas de sécheresse, ils ont aussi celui de déchaîner des tempêtes et de soulever les vagues !

La population est terrorisée et le général n'a pas d'autre solution que de sacrifier son fils pour apaiser le courroux des monstres. Il ne peut se résoudre à le tuer de ses mains, mais s'empare des deux armes magiques. Nezha, résigné, s'immole devant les siens. C'est la liesse dans les palais sous-marins. La Bande des quatre dragons célèbre l'événement en faisant ripaille. Cela nous vaut une des scènes les plus désopilantes, où les orgies des monstres sont rythmées par des ballets décadents de tortues (animaux sacrés certes, mais associés aussi, dans l'imagerie populaire, à des créatures qui se soucient comme d'une guigne des huit vertus, et surtout de la fidélité et de la loyauté) sur un fond de musique rock.

Cependant, une voix-off rappelle : «C'est quand on croit que le tunnel est le plus sombre que la lumière luit à nouveau. L'âme est indestructible». Le bon génie Tai Yi veille encore sur Nezha et le ressuscite à partir d'une fleur de lotus, symbole de la pureté et de la perfection car elle a beau venir de la vase, elle n'est pas souillée, à l'instar du Bouddha lui-même qui est né dans le monde mais qui le transcende. Faut-il voir dans cette résurrection une autre allusion au retour de Deng Xiaoping, après la chute de la bande des

quatre qui l'avait écarté du pouvoir ? C'est moins évident. Quoi qu'il en soit, voilà donc à nouveau Nezha, armé d'un javelot et marchant sur des roues de feu ou chevauchant une licorne (autre animal mythique censé combiner toutes les qualités des bêtes à poil), parti à l'assaut des dragons.

Il est sur le point d'être vaincu à plusieurs reprises et ne doit son salut, à un moment donné, alors qu'il est figé dans un bloc de glace, qu'à la ténacité d'un oiseau qui le délivre avec son bec. Il finit toutefois par exterminer les quatre dragons les uns après les autres.

Et le film s'achève sur cet apogée d'inspiration bouddhique : même les dragons se doivent de respecter la vie et de ne pas la détruire. Pour l'avoir transgressé, la bande des quatre (dragons) a été anéantie.

La mise en scène est nerveuse, exempte de toutes ces longueurs et lourdeurs esthétiques qui caractérisent aujourd'hui souvent le nouveau cinéma chinois. Les Toons sont aussi exécutés avec talent : le conseiller du gouverneur, par exemple, ou encore le génie Tai Yi qui nous fait penser à Panoramix, sans parler des dragons affublés de toques de mandarins et chez lesquels on retrouve bien les neuf ressemblances : tête de chameau, cornes de cerf, yeux de lapin, oreilles de vache, cou et corps de reptile, ventre de grenouille, écailles de carpe, griffes de faucon et pattes de tigre.

Bref, un film réussi qui atteint la perfection du **Roi des Singes**.

Alain Peyraube

*Directeur de recherches au CNRS  
critique littéraire au journal Le*

*Monde*

## Le réalisateur

Wang Shuchen

Né en 1931 dans le Nord-Est de la Chine, Wang Shuchen grandit à la campagne. En 1948, il étudie les beaux-arts à Jinlin et l'année suivante à Shenyang.

En octobre 1949, il entre à la section animation des studios du Nord-Est fondés par les communistes, puis, en 1950, à la section animation du studio de Shanghai.

Disciple des frères Wan avec lesquels il travailla pendant plus de 10 ans, Wang Shuchen devient réalisateur à partir de 1955.

## Filmographie

<b>En passant par la montagne aux singes</b>	1958
<b>Quand les murs content l'histoire</b>	1959
<b>Montrer son vrai visage</b>	1960
<b>Un rêve d'or</b>	1963
<b>Du nouveau au bord de la route</b>	1964
<b>Le petit clairon</b>	1973
<b>Le petit pilier de pierre</b>	1977
<b>Le prince Nezha triomphe du roi dragon</b>	1979
<b>Les aventures du livre céleste</b>	1983
<b>Choisir les belles</b>	1987
<b>Le pont isolé</b>	1988